

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai été retenue chez moi d'abord par mon médecin et puis par le duc de Noailles, qui est venu en ville pour deux heures pour me voir. Vous concevez qu'il a questionné et comment il a questionné.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 529/209-210

Information générales

LangueFrançais

Cote1166-1167-1168, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840
4 heures

J'ai été retenue chez moi d'abord par mon médecin et puis par le duc de Noailles, qui est venu en ville pour deux heures pour me voir. Vous concevez qu'il a questionné et comme il a questionné. Et puis il a parlé. Il dit que la France au fond veut la paix, que c'est le vœu général, si général, si profond, que même on avalerait une petite humiliation encore plutôt que de se livrer aux hasards de la guerre, que cela est certain ; mais qu'on n'avalerait pas tout. Décidément pas et qu'alors on ferait la guerre très franchement et avec une grande unanimité. C'est aussi l'opinion et le dire de Berryer que le duc de Noailles venait de voir. Berryer croit savoir que Thiers est moins pacifique qu'on ne semble le croire. Il veut bien se montrer pacifique encore parce qu'il n'est pas prêt. Mais le jour où il sera prêt il voudra employer ses moyens, et le moment dangereux sera celui-là. Le duc de Noailles se creuse la tête pour trouver ce que les alliés peuvent vouloir tenter ou plutôt ce qu'ils sont convenus de faire pour le cas où l'insurrection de Syrie ne couronnerait pas leurs espérances. Il croit que les Anglais prendraient Caudie par cette position ils tiendraient les Russes aussi en échec, car ils n'en sortiraient que le jour où les Russes sortiraient de Constantinople ; ce serait européennement parlant une bonne affaire, et une bonne affaire pour les anglais dans tous les cas.

Moi - Mais la France avalerait- elle cela ?

Le duc - Je le crois, presque. Voilà à peu près l'Orient expédié ! Venons à Louis Bonaparte. Il paye très cher à Berryer pour le défendre. Et Berryer accepte parce qu'il est bien payé, et puis parce que cette défense tourne pour lui un moyen d'attaque contre le gouvernement ainsi il justifiera Bonaparte sur ce que la France n'est plus qu'un pays de désordres. Un pays où l'on proclame des légitimités à la demi-douzaine. La branche d'Orléans légitime, Bonaparte légitime, le ministère le dit. On ne sait plus auquel entendre. Voyez la confusion, de là une tentative toute naturelle. Il brodera sur cela. Il brodera sur la situation que le gouvernement a faite à la France, répudiée, isolée; ses deux grandes bases d'alliance détruites l'Espagne, l'Angleterre. Belle situation en Europe ! Enfin, enfin Louis Bonaparte a profité de tout cela, il en avait le droit.

Vienne ensuite la Chambre. Oh à la Chambre ! Qu'un orateur habile se lève et toute pacifique que soit cette chambre, cet orateur peut lui faire voter la guerre dans une demi-heure. Si la situation n'est pas. éclaircie d'ici aux chambres. Il sera très difficile d'éviter un éclat. Le duc de Noailles ne sait pas s'il viendra on ne viendra pas au procès. Je l'ai fort engagé à venir. Il m'a dit que Berryer déciderait un peu cela.

Samedi 19 septembre. 9 heures

J'ai été vraiment malade hier très affaibli, très misérable. Je n'ai pas bougé de ma chaise longue. J'ai vu Appony avant dîner, mon ambassadeur le soir. Appony avait vu Thiers. On est comme de raison très très préoccupé de savoir ce que va devenir la proposition de Méhémet Ali. Nécessairement le sultan la référerà à la conférence. Voulut-il même l'accepter, Ponsomby aura soin de l'en empêcher, d'abord ce seront des délais de deux mois au moins ; pendant ce temps l'exécution du traité ira toujours. Appony trouve que le conseil donné à Méhémet ali a été bon, très adroit de la part de la France ; il croit que la conférence pourrait accepter, mais si elle n'accepte pas, si on veut à toute outrance le traite ; alors la situation

devient bien plus grave qu'avant cette proposition de l'Égypte, parce que la France est compromise, et qu'elle ne peut pas laisser passer cela. Il me semble que pourvu qu'on entre en voie de négociation cela doit s'arranger. Mais les amours propres anglais se soumettront-ils à cela ? Vous me le direz.

Sur le traité, Thiers a dit à Appony : " Vraiment il est pitoyable votre traité ; il est risible, je suis sûr que le prince Metternich doit en rire aussi. " Appony lui a promis de venir l'informer de suite que le prince Metternich en rit, s'il le lui mande. au reste Appony est très frondeur, excessivement frondeur. Il trouve l'oeuvre insensée ; il fait comme moi. Il cherche le prince Méternich. Savez-vous ce que disait Pozzo au mois de juin de l'année dernière, lorsqu'il était encore vivant, et avant la bataille de Nézib ? Il disait " La Russie doit changer sa politique en Orient, c'est avec Méhémet ali qu'elle doit s'allier. " Pozzo vivant, et Metternich pas mort, et tout aurait été autrement. Il n'y a pas un homme aujourd'hui qui sache juger et conduire une affaire. Aussi. voyez le décousu, l'incroyable confusion !

M. de Pahlen était assez noir hier aussi. Il ne fronde pas aussi haut qu'Appony. Mais il n'est pas content. Il ne comprend pas, et tout qu'on ne l'informe pas, il est décidé à ne pas comprendre. Il était inquiet hier de l'information qu'il a eu que votre gouvernement permet à Levewel de revenir à Paris. Il en parlera ce soir à Thier . Si cela était, il craint un gros orage à Pétersbourg Moi je ne crois pas trop à l'orage cependant, je ne sais pas.

Midi. Voici votre lettre. Je suis touchée de ce que vous me demandez 24 heures. Faites ce qui est convenable, mais pouvez-vous vous absenter ? Encore, une fois je suis touchée, et puis je sais bien aujourd'hui que toutes les plus belles tulipes ne valent pas pour vous la plus modeste fleur des champs. Je suis triste, je suis malade Je maigris encore. On ne sait jamais tout ce qu'on a à perdre je m'étonne tous les jours. Adieu. Adieu. Pourquoi suis-je si triste ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 427. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/461>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 septembre 1840

Heure4 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024



1166
1840.

427. / Paris Vendredi 18 Septembre

4 heures.

il est bien
et ce peu
pour lui en
contre le f.
tion Bonaparte
rien si ce n'est
ordonner. en
l'on proclame
la d'ou
vants d'ou
aparte legitime
dit. on ne
entendre.
de la
naturelle.
ela. il
situation par
France,
; son de

j'ai été retenu il y a d'abord
par mon Medecin et puis par
le Duc de Noailles, qui est venu
me voir pour deux heures pendant
vois. mes concierges qui il a questionné,
et comme il a questionné ! et puis
il a parlé. Il dit que la France
au fond n'est la paix; que l'ut
le son général, si général, si
profond, que même on avait
une petite humiliation avec
plutôt que de relations aux heures
de la guerre, que cela est certain,
mais qu'on n'aurait pas
tout, décidément par, et
qu' alors on ferait la guerre
très franchement chacun avec

6

8

grandes manœuvres, c'est aussi
l'origine et le début de l'œuvre
publiée de N. succédant de voir.
Thierry écrit savoir que Thier
est un homme pacifique qui on en
semble le voir. il veut bien
de nouvelles manœuvres selon
parce qu'il se voit par point. mais
le jour où il sera prêt il voudra
employer ses moyens, et
le moment d'aujourd'hui sera
celui là.

le duc de Nemours se croient la
tête pour toujours après les
affaires pendant voudrait toutes
ou plutôt ce qu'il veut maintenant
de faire pour le cas ou l'immu-
tion de Syrie se commencent

pour leur...
peut-être aussi
faudrait par
tiendrait
en l'air,
: Vainc par
après l'ordre
: ce qui; ce
parlent un
et un bon
auprès de
moi, mais le
elle cela?

de si le voir,
voilà à par
venons à
il paye la
pour le dé

ti. c'est aussi
is de Bermye
accablé de voir.
voit que Thier
en qui on en
il veut bien
q'on accou
n point. mais
est il vider
ques, à
camp une
se croient la
après les
voudrait tuer
à tout moment
par ou l'instru
susciterait

pour leur dépit. il est
peut-être au lieu de prudence
faudrait par cette position ils
tiendraient les nœuds aussi
en l'air, car ils n'ont
vainement que le jour où les
nœuds sortiraient de dessous
le ciel; ce serait l'orgueil
parlant un bon affaire,
et une bonne affaire possible
auprès de tous les cas.
mais, mais le traquenard
elle cela?

Adieu, je vous prie.
voilà à peu près l'orient approuvé
venons à Louis Bonaparte.
il paye tout chez à l'étranger
pour le défendre. et Bermye

accepte parce qu'il est bien
 payé, et puis pas ce que
 cette dispute nous pourrions
 essayer d'attaquer contre le 1^{er}
 ainsi il justifiera Bonaparte
 mes usages la France et surtout
 qu'un pays de discord. en
 pays on s'ignore l'on proclame
 de légitimités à la dévotion
 d'unain. la branche d'origine
 légitime. la branche légitime
 la légitimité l'edit. on ne
 peut plus au fait entendre
 sans la confusion, de la con-
 tentation toute naturelle.
 il brodera sur cela. il
 brodera sur la situation par
 le 1^{er} a fait à la France,
 aujourd'hui, et ali; son deus

427. / Paris 18
 4 heu
 j'ai été retenu
 pas mon lieu
 le Duc de No
 de ville pour
 voir. mes ch
 et comme il
 il a parlé.
 au fond nous
 le son succès
 profond, que
 une petite
 plutôt que
 de la guerre,
 mais qu'on
 tout, l'écid
 qu'alors on
 ton France

6

8

mais le
auplain en
à cela?

hier a dit à
ent il est
travé, il
un séde pu
un séde au séde
un séde d
d séde pu
il le séde
est ton séde
travé. il
un séde, il
si. il séde
i séde séde
dit l'ancien
tait l'ancien

grandes bases d'alliance ^{détruit}
l'Espagne, l'Angleterre. belle
situation en Europe! enfin,
enfin Louis 15. a profité de
tout cela, il se voyait le droit
venir ensuite la France.
oh, à la France! je me
orateur habile le lém et
tout pacifique pu soit être
France, cet orateur peut
lui faire voter la guerre
dans une demi heure.
si la situation n'est pas
clairci d'ici avec France
il sera très difficile de voter
un séde.

le séde de travailler en séde
par l'il séde séde séde
par au séde. je l'ai fait

engagé à venir. il ne a dit
pour l'époque déciderait un peu
plus.

Samedi 19 Septembre 9 heures.
j'ai été vraiment malade hier
très affaibli, très méridional
si si si par trop de ma chair,
longue. j'ai en apparence avec
doux, mon amharvadeux
les voir. apparemment en
Thiers. on est même de vain
très très préoccupé de savoir ce
qu'en devient la proposition
de Mikéant ali. unifier
avec le Sultan la référence
à la confession. unilatéral
même l'accepté, l'union
avec moi de l'occupation.
Salut à vos très dévotés de

deux jours
à l'heure 1
en temps
pour le jour
ali a été
la part de
est peu
pourrait
si elle a
monument
le traité,
diront par
je avant
l'Egypte,
est un peu
un peu plus
plus.
pour le jour
vous de moi

il ne s'agit
serait un peu
toute q'hum.
malad'elles
incivile
de ces choses
après avoir
habitués
y avait un
une d'aimer
de savoir ce
à proposition
si. incivile
la refuse
voulut il
l'aurait
explicite.
de délai d

deux mois au moins; pendant
à l'égard l'expiration du traité
via Triples. après lequel
je le ferais donner à l'Egypte
à l'acte bon, l'on adroit
la part de la France; il
serait par la conférence
pourrait accepter, mais
si elle n'accepte pas, si
on n'est à tout événement
le traité; alors la situation
devient plus plus grave
qu'avant cette proposition de
l'Egypte, parce que la France
est compromise, et qu'elle
ne peut pas laisser passer
cela. il me semble
que jamais je n'accepte en
voilà de négociation cela

dit i'arrayer. mais les
autres projets au plain en
soumettent-ils à cela?
vous ne le voyez.

mele trait, Thiers a dit à
Gyrony. "vraiment il est
pitoyable votre traité, il
est risible, si vous n'êtes pas
le P. M. dit avec lui aussi."
Gyrony lui a prouvé d
vrais témoignages de vérité par
le P. M. écrit, s'il le lui veut.
aussi Gyrony a été très trompé
profondément. Froidant. il
tenait l'œuvre au-dessus, il
fait comme moi. il est
le P. M. Mitterand.

sauf vous avez dit dit
au nom de Dieu de l'œuvre
depuis lorsqu'il était comme

grande h
l'œuvre,
situation
vous le
tout cela,
rien
oh, à la
onctus
tout pacif
chaque,
lui faire
deux ans
si la vil
Eclairci
il sera ton
un solat
le Dieu de
par s'il en
par au p

vivant, deyant la bataille
 de Nirib? il disait. "L'empereur
 dit change la politique en
 orient, c'est avec Mehemet
 ali qui elle dit l'allié." En
 vivant, à Metternich par nous,
 et tout aurait été autrement.
 il n'y a pas un homme au
 grand lieu qui sache qu'il est
 concerné avec affaire. aussi
 voyez le discours, l'incroyable
 confusion!

M. de Saksen était assez bien
 lui aussi. il comprend par aussi
 l'autre affaire; mais il n'est
 pas content. il ne comprend
 pas; et tout qu'on lui informe
 par. il ne décide à ne pas
 comprendre. il était infatigable

hins de l'information je s'acuse
pour votre p^{re} permission de l'absence
de revenir à Paris. il espère
venir à Thoiry. si cela était
il écrit un gros ouvrage à l'été
-long. mais si ce coin par trop
à l'ouvrage, cependant je en
sais pas.

Midi. vous votre lettre. je
me trouble de ce moment
demain 24 heures. faites ce
qui est convenable, mais
pourquoi vous vous absentez? L'un
me fait je suis touché, et je
je suis bien aujourd'hui l'un
les plus belles lettres se relâche
par pour vous la plus urgente
plus de changements.

De votre côté, je suis malade

je meif
jamais
je m'illou
adieu.

pourquoi

qu' il n'aura
à l'élégance
il capotera
la taitait
ap à l'été
ni par top
ute si en
lettre. si
romant
piter ce
mais
entel? l'ann
hév. et pour
l'hey l'entente
ce relat
les cédente
si recalde

je meignai l'œuvre. n'au air
j'aurais tout ce qu'on a à perdre.
je m'élance tous les jours.
adieu. adieu. I

pourquoi m'en si vite ?